RIGOLETTO

Opéra en 3 actes
composé par GIUSEPPE VERDI
sur un livret de FRANCESCO MARIA PAVE
d'après le drame de VICTOR HUGO « *Le roi s'amuse* »
Créé à la Fenice de Venise en 1851
Enregistré à Covent Garden le 16 janvier 2017

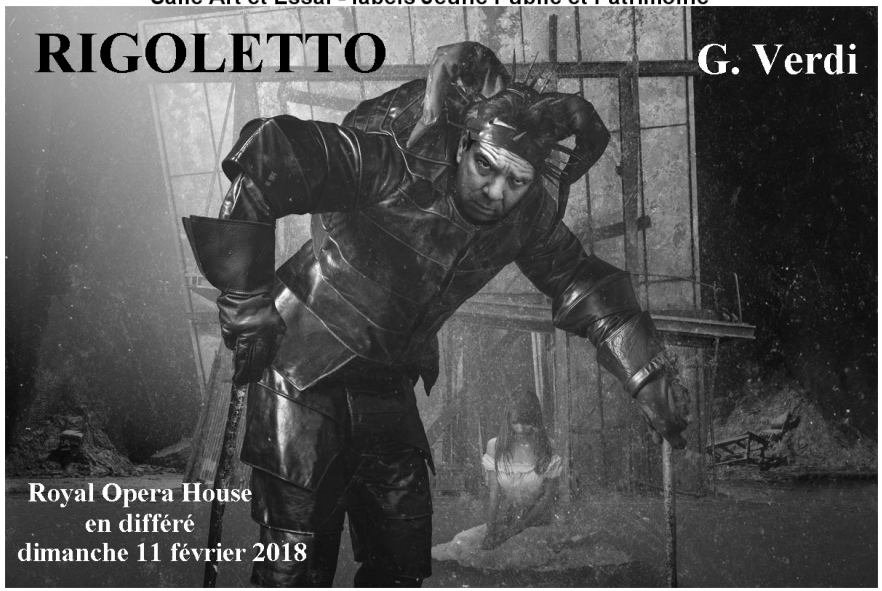
Duc de Mantoue, ténor	Michael Fabiano
Borsa, ténor	Luis Gomes
Comte de Ceprano, basse	Simon Shibambu
Comtesse de Ceprano, mezzo-soprano	Jacquelyn Stucker
Rigoletto, baryton	Dimitri Platanias
Marullo, baryton	Dominic Sedgwick
Comte de Monterone, baryton	James Rutherford
Sparafucile, basse	Andre Mastroni
Gilda, soprano	Lucy Crowe
Giovanna, mezzo-soprano	Kathleen Wilkinson
Un page, mezzo-soprano	Louise Armit
Un huissier, basse	Olle Zetterström
Maddalena, contralto	Nadia Krasteva

Direction musicale : Alexander Joel
Mise en scène : David Mcvicar
Décors : Michael Vale
Costumes : Tania Mccallin
Lumières : Paule Constable
Orchestre et chœur du Royal Opera House

Distributeur : Trafalgar
Prochain spectacle retransmis du Royal Opera House
au cinéma l'Utopie : **Tosca** de **G. Puccini**
dimanche 18 mars 2018 à 17h30 :
Retrouvez plus d'informations sur cine-utopie.fr

CINÉMA UTOPIE STE LIVRADE

Salle Art et Essai - labels Jeune Public et Patrimoine



La tragédie conçue par Victor Hugo « *Le Roi s'amuse* » dénonçait les comportements libertins des gouvernants : la pièce fut censurée dès la première représentation à Paris en 1832. Giuseppe Verdi, vingt ans plus tard à Venise, voulant en faire un opéra obtint difficilement l'autorisation. Puis il composa la partition en quelques semaines. Les principaux airs eurent un succès immédiat et durable sur les scènes du monde entier. L'intrigue, digne de Shakespeare, mêle la pureté et l'immoralité, le sarcasme et la désolation, la vérité des passions et la folie des actions. La première fois que l'on voit cet opéra, il est difficile d'apporter toute l'attention qu'elle mérite à l'orchestration, qui est entièrement au service de la dramaturgie. A la fois très libre par rapport aux normes du bel canto de son temps et très respectueux des formes classiques, Verdi a écrit là une partition novatrice très dense, une musique qui avance sans cesse, emportée par les conflits des protagonistes. Lorsque leurs chants se superposent dans des duos et des quatuors pathétiques, cette oeuvre nous élève au sommet de l'art vocal.

ACTE I

(Scène 1) Au XVIème siècle à Mantoue. Une fête est donnée au palais ducal. Le Duc de Mantoue et le courtisan Borsa évoquent une jeune femme aperçue à l'église. Le Duc a des vues sur la jeune personne dont il sait cependant qu'elle reçoit les visites nocturnes d'un inconnu. Pour l'heure il vient de reconnaître parmi ses invités la comtesse Ceprano qu'il courtise au nez de son mari. Il invite la comtesse à le suivre dans ses appartements.
Le bouffon Rigoletto paraît. Alors qu'il brocarde l'infortuné mari, le courtisan Marullo prétend que malgré sa difformité le bossu a une maîtresse. Le comte jure de faire payer au bouffon ses moqueries. Faisant soudain irruption, le comte Monterone accuse le duc d'avoir déshonoré sa fille. On l'arrête. Comme Rigoletto se moque de ses imprécations, Monterone jette une solennelle malédiction sur le bouffon ainsi que sur le maître des lieux.
(Scène 2) Rentrant chez lui dans la nuit, Rigoletto, ébranlé par cette malédiction, croise le tueur à gages Sparafucile, qui lui propose ses services. Arrivé chez lui, le bouffon conseille à sa fille Gilda de ne pas sortir seule, évoque sa femme disparue et confie la jeune fille à sa servante.
On entend un bruit. C'est le Duc déguisé en étudiant. Rigoletto parti, le galant se précipite aux pieds de Gilda. Sa déclaration d'amour est interrompue par des bruits de pas dans le jardin. Gilda restée seule se remémore le nom du faux étudiant. Mais les pas étaient ceux des courtisans venus enlever par vengeance la fille du bouffon. Rigoletto revenu entretemps, est abusé par ces derniers qui lui font croire qu'ils s'apprêtent à enlever la comtesse Ceprano. Le bouffon est enrôlé dans l'expédition les yeux bandés. Il comprend trop tard qu'il a été trompé, Gilda a disparu.

(entracte)

ACTE II

Au Palais, le Duc est affligé par cette disparition, quand Marullo et les siens lui annoncent qu'ils ont enlevé « la maîtresse de Rigoletto » et qu'elle est maintenant dans le palais. Le Duc a compris et se précipite pour retrouver Gilda au moment même où survient le bouffon se répandant bientôt en invectives contre les courtisans, qui le raillent. Puis, brisé de douleur, il les implore avec une douleur pathétique. Gilda sortant des appartements vient confesser en larmes qu'elle a été séduite par le libertin. Le bouffon chasse les courtisans et tente de consoler sa fille. Quand il aperçoit Monterone qu'on conduit en prison, Rigoletto lui promet la vengeance et jure de tuer le séducteur.

ACTE III

La scène se passe dans une auberge isolée, celle où Sparafucile vit avec sa soeur Maddalena, qui lui sert d'appât pour détrousser et tuer ses victimes. Le Duc fréquente ce bouge, et Rigoletto désire que Gilda en ait la preuve tangible. Du dehors, tous deux voient entrer le dépravé qui entonne le célèbre air « *La donna e mobile* »(« La femme est légère »), lutine ensuite Maddalena. Sparafucile sort un moment pour recevoir la moitié de la prime promise pour éliminer le Duc. On convient que le corps de ce dernier sera remis dans un sac.
Rigoletto renvoie Gilda en lui demandant de revêtir par précaution des vêtements d'homme, puis s'en va à son tour. Le Duc monte se coucher. Maddalena, qu'il a impressionnée, obtient de Sparafucile qu'il l'épargne et qu'il tue à sa place le premier homme qui se présentera à l'auberge avant minuit.
Gilda, qui est revenue sur ses pas et a tout entendu, décide de se sacrifier en frappant à la porte. Elle entre. Sparafucile la tue. L'orage qui sévissait ayant cessé, Rigoletto vient prendre possession du sac macabre, pour le jeter à la rivière, quand il entend avec stupeur s'élever la chanson du Duc. Ouvrant fébrilement le sac, il y trouve sa fille agonisante.

Retrouvez dans la rubrique « opéra » sur notre site www.cine-utopie.fr des compléments de programme : sons, videos et des liens pour approfondir à volonté...

G.Verdi par Luque (1889)

d'après Ernest Pignon-Ernest